

Petits objets, grand trésor

Simon Santerre et Theresa Gabos

Numéro 165, été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93400ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Santerre, S. & Gabos, T. (2020). Petits objets, grand trésor. *Continuité*, (165), 13–13.

Petits objets, grand trésor

Les vestiges d'une grange-étable du XIX^e siècle recèlent un curieux secret. Tout semble indiquer que des gamins en auraient fait jadis leur terrain de jeu.

SIMON SANTERRE ET THERESA GABOS

À l'été 2012, des archéologues mettent au jour une ancienne grange-étable en bois au centre-ville de Montréal, à l'angle de la rue Notre-Dame et du boulevard Robert-Bourassa (ancienne rue Duke). Le bâtiment aurait été érigé entre 1815 et 1825 dans une arrière-cour du faubourg des Récollets. Les vestiges, dans un état de conservation exceptionnel, comprennent les pièces de la charpente, une partie des murs ainsi que le plancher. Le sol s'est recouvert de terre et de débris avec le temps. Or, une incroyable collection s'y cache : 4600 fragments d'objets du quotidien sont découverts lors des fouilles !

La grande quantité et l'état de conservation des artefacts indiquent que la grange-étable a été utilisée comme poubelle avant sa démolition. Mais l'endroit réserve encore une surprise. Au milieu de l'abondance d'objets domestiques, les archéologues trouvent, à l'intérieur d'un caisson de bois aménagé à même le plancher, un magnifique assortiment de menues bricoles.

Petits pirates du dépotoir

Ce trésor bien caché est d'une nature différente du reste. Il recèle 6 billes, 2 pièces de jeu, 39 boutons variés, 8 appliques de bijoux, 16 perles, 5 breloques, 1 broche, 1 boucle d'oreille, 1 clochette, 1 sonnette, 1 tasse jouet et plusieurs peignes. À tout cela se mêlent les fragments d'une poupée de porcelaine et les tessons d'un biberon de verre. La présence de cette collection dans un si petit espace ne peut être le fruit du hasard. De quoi témoignent ces objets hétéroclites ?



Photo : Julie Toupin, Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal

On imagine aisément la grange-étable comme le lieu de rendez-vous secret des enfants du quartier. Les bâtiments abandonnés des cours arrière formaient des repaires idéaux pour s'amuser en se dérochant quelques instants à l'attention de ses parents. De plus, avant l'avènement de la collecte des ordures, les objets usuels jetés sur place pouvaient servir de jouets aux petits, prenant entre leurs mains une tout autre signification au gré de leur imagination.

Un trésor d'informations

En somme, l'analyse de la culture matérielle laisse croire que cet ensemble d'objets soigneusement collectionnés et cachés représente un trésor de gamin oublié avec

le temps. Une parcelle d'enfance qui ouvre une fenêtre sur le mode de vie des résidents du faubourg, un quartier populaire de Montréal à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

Conservés par le ministère de la Culture et des Communications, ces artefacts font maintenant partie de la collection archéologique de référence du Québec, diffusée sur le site Archéolab.québec. ♦

Simon Santerre est archéologue chez Ethnoscop et **Theresa Gabos** est responsable du contenu et de la communauté d'Archéo-Québec.